

## RAUH-KÜHNE, Cornelia, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft, Ettlingen 1918-1939*

Catherine Maurer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2105>

DOI : [10.4000/ifha.2105](https://doi.org/10.4000/ifha.2105)

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Catherine Maurer, « RAUH-KÜHNE, Cornelia, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft, Ettlingen 1918-1939* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1993, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2105>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# RAUH-KÜHNE, Cornelia, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft, Ettlingen 1918-1939*

Catherine Maurer

---

- 1 Dynamisée par les débats qui, dès l'immédiate après-guerre, ont tenté de définir la place et le rôle de l'Eglise et du milieu catholique dans le IIIème Reich, l'histoire du catholicisme et des catholiques allemands connaît depuis un peu plus d'une trentaine d'années une grande vitalité. L'impulsion déterminante a été dans ce domaine la création en 1962 de la « Kommission für Zeitgeschichte », installée à Bonn depuis 1969: en publiant sources et études sur l'histoire du catholicisme en Allemagne au XXème siècle, ce puissant relais institutionnel et éditorial a permis aux historiens d'investir un champ encore largement abandonné chez les protestants aux théologiens et aux Kirchenhistoriker.
- 2 Bien que ne faisant pas partie des publications de l'institut de Bonn, les ouvrages que viennent de publier Andreas Wollasch et Cornelia Rauh-Kühne s'inscrivent dans le même courant historiographique, celui d'une histoire rigoureuse et « scientifique » du monde catholique allemand, débarrassée de toute apologétique mais s'efforçant en même temps de redonner au catholicisme sa juste place dans l'évolution générale de l'histoire allemande. Dans les deux études présentées ici, cette orientation se traduit en particulier par une utilisation intensive des fonds archivistiques disponibles, ce qui ne peut que réjouir l'historien français, parfois déconcerté outre-Rhin par certaines recherches qui réduisent les sources « primaires » à la portion congrue... On a donc là deux Dissertations solides, deux monographies qui ne poursuivent cependant pas les mêmes objectifs.
- 3 Le livre d'Andreas Wollasch se consacre en effet à l'histoire du premier demi-siècle d'existence (1899-1945) de l'association catholique d'assistance aux jeunes filles, aux femmes et aux enfants (Katholischer Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder – KfV); l'auteur a pu utiliser le fonds d'archives très riche de l'association versé en 1982 au Deutscher Caritas Verband, la grande fédération des oeuvres caritatives catholiques

en Allemagne, dont fait partie, pratiquement depuis sa création, le KfV (aujourd'hui Sozialdienst katholischer Frauen). Le sujet peut paraître très pointu, surtout à un lecteur français; il se rattache en fait au vaste domaine de l'histoire des pratiques et des politiques de protection sociale mises en place depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans les pays d'Europe occidentale. En Allemagne en effet, l'assistance privée et plus particulièrement confessionnelle a joué un rôle important dans la constitution de l'Etat-providence, surtout à partir de la République de Weimar: c'est à ce moment là que s'enracine le caractère « dualiste » du Wohlfahrtsstaat allemand, dans lequel secteur public et secteur privé de la protection sociale sont traités à égalité. L'édifice s'est avéré suffisamment solide pour résister à l'offensive étatique du III<sup>ème</sup> Reich et se maintenir jusqu'à aujourd'hui.

- 4 Wollasch nous rappelle donc la place qu'a tenu le KfV dans ce processus, à la fois par l'élaboration de pratiques spécifiques d'aide aux filles « perdues » et plus généralement aux jeunes et aux adultes malades ou en difficulté et par la participation étroite du Verein à l'élaboration d'une législation sociale d'ensemble sous la République de Weimar: la tâche dans ce domaine a été facilitée par l'influence parlementaire que l'association a su s'assurer grâce à l'élection au Reichstag de deux de ses principales figures, Agnes Neuhaus (la fondatrice du KfV) et Elisabeth Zillken (la deuxième présidente), toutes deux députées du Zentrum. L'auteur consacre donc une attention toute particulière (peut-être un peu trop pointilliste) à la discussion parlementaire et extra-parlementaire des projets de loi auxquels ont participé activement les représentantes du KfV au Reichstag. Il n'en oublie pas pour autant l'histoire interne du Verein (personnalité de ses animatrices – principalement des laïques, si l'on ne tient pas compte des religieuses chargées de l'action pratique sur le terrain –, financement, implantation géographique, etc.) qui apparaît au premier plan de la partie consacrée au Kaiserreich (Teil A) et de celle qui traite de la période du III<sup>ème</sup> Reich (Teil C). Dans ce dernier volet, Wollasch pose le problème de la survie dans l'Etat national-socialiste d'une organisation catholique tout juste tolérée et de ses éventuelles pratiques de « résistance » aux mesures concernant ses protégés, comme la stérilisation forcée ou l'euthanasie des malades mentaux. Les principales solutions adoptées sont le repli dans le giron de l'Eglise officielle et un travail plus intensif au niveau de la paroisse, sans qu'il y ait eu cependant possibilité réelle de résistance active: face aux dispositions iniques prises par l'Etat nazi, même si elles ont été clairement désapprouvées par l'Eglise catholique, les seules armes restent bien souvent la force d'inertie et l'utilisation des ultimes ressources du droit.
- 5 Au total, l'historien de Münster nous offre un aperçu riche d'enseignement sur un champ d'investigation encore bien mal défriché par les chercheurs français. S'il n'est pas encore tout à fait dégagé de la sécheresse des approches juridiques caractéristiques de bien des travaux d'outre-Rhin, il parvient à camper très précisément la silhouette d'une organisation oscillant entre tradition (l'action sur le terrain est inséparable de la volonté de rechristianisation des populations concernées) et modernité (la participation active à l'édification du Wohlfahrtsstaat).
- 6 Si l'approche d'Andreas Wollasch est plutôt d'ordre social et juridique, le point de départ de Cornelia Rauh-Kühne est d'ordre résolument politique; son objectif est en effet de répondre à une question simple: pourquoi les habitants de la petite ville badoise d'Ettlingen ont-ils, pendant toute la durée de la République de Weimar et jusqu'aux élections de mars 33, donné leurs voix en majorité aux partis de la coalition

de Weimar? En d'autres termes, qu'est-ce qui à Ettlingen explique la résistance plus durable qu'ailleurs au vote national-socialiste, dans un contexte économique tout aussi difficile que dans d'autres petits centres industriels comparables? Comment ensuite, dans un contexte a priori hostile, s'est faite l'installation du pouvoir national-socialiste? L'auteur part donc d'un acquis, la stabilité des comportements politiques à Ettlingen: il ne s'agit pas pour elle de faire une énième description régionale des structures du vote sous la République de Weimar et plus précisément du vote national-socialiste mais de partir à la recherche des origines du choix politique, origines qui s'enracinent selon elle dans l'appartenance sociale et culturelle de l'électeur potentiel. La thèse n'a rien d'original mais elle permet d'offrir une problématique solide à une étude de micro-histoire sociale, une *Geschichte von unten* de qualité. L'auteur nous décrit ainsi par le menu les trois milieux qui, d'après elle, permettent d'expliquer la culture politique spécifique des habitants d'Ettlingen: le milieu « bourgeois », à majorité protestante, le milieu social-démocrate et le milieu catholique, le plus important (les catholiques représentent 71% de la population d'Ettlingen dans cette période) et le plus structuré. C'est la remarquable cohérence de ce milieu, forgée tout autant par les particularités de la culture catholique (forte ritualisation de la vie du croyant, puissant réseau associatif... etc) que par la nécessité de se démarquer de l'« ennemi » social-démocrate ou protestant, qui, d'après l'auteur, explique le maintien du vote Zentrum à un niveau élevé, au delà même de la prise du pouvoir par Hitler (voir le résultat des élections de mars 33). Le milieu social-démocrate, bien que gêné par la puissance du milieu catholique, fait aussi preuve longtemps d'un potentiel de résistance au vote national-socialiste, alors que le milieu protestant et bourgeois, moins cohérent, se laisse séduire plus rapidement. En dépit de cette capacité de résistance des deux principaux milieux qui caractérisent la société d'Ettlingen (résistance qui, surtout pour le milieu catholique, ne signifie pas nécessairement défense de la démocratie), la « mise au pas » nationale-socialiste, réalisée il est vrai grâce à l'intimidation et au coup de force, se réalise à Ettlingen comme ailleurs; mais peut-être plus qu'ailleurs on peut s'étonner de la rapidité avec laquelle disparaissent des réseaux de sociabilité souvent très anciens et particulièrement solides: l'auteur ne manque pas de le souligner, en sous-estimant peut-être la possibilité d'un maintien « souterrain » de ces réseaux, dont on peut se demander s'ils n'ont pas à nouveau fonctionné après 1945 (une suite à l'ouvrage pour la période post-45 et utilisant la même problématique serait donc la bienvenue).

- 7 Un plan chronologique très clair, le souci des conclusions partielles qui facilitent la lecture, la présence de nombreux tableaux, l'usage enfin de sources orales qui donnent de la « chair » à l'ouvrage, tout cela permet au lecteur de suivre pas à pas l'auteur dans sa démonstration. Si l'on n'est pas entièrement convaincu par les arguments fournis finalement pour expliquer la spécificité de l'attitude d'Ettlingen face au vote national-socialiste (un milieu catholique qui serre particulièrement les rangs sous la houlette d'ecclésiastiques intransigeants: ne rencontre-t-on pas cela ailleurs en Allemagne au même moment?), on n'en reste pas moins séduit par ce beau morceau d'histoire locale, à ne pas confondre avec les produits parfois inégaux de la *Heimatgeschichte*.
- 8 On ne peut donc que recommander la lecture de ces deux études stimulantes, non seulement pour l'historien du catholicisme allemand mais aussi pour le spécialiste français d'histoire religieuse.
- 9 Catherine MAURER